

Construire et déconstruire le passé dans le Japon contemporain:  
La constitution des mémoires collectives des atrocités de guerre japonaises (1945-2000)

Je travaille sur l'évolution des mémoires collectives autour des atrocités de guerres japonaises durant la Seconde Guerre mondiale, et comment le traitement de celles-ci a évolué dans la société japonaise d'après-guerre.

Nommément, mes recherches se concentrent sur trois problématiques dont l'impact mémoriel et historique dans le Japon contemporain reste encore à étudier, mais peut clairement être compris comme central pour l'étude des questions mémorielles nationales : le débat au Japon sur le massacre de Nankin, la question des unités bactériologiques de l'armée japonaise (731 et autres), ainsi que le problème des femmes de réconfort et les controverses que cela suscite depuis l'apparition de la question dans l'espace public. Ces trois thèmes n'ont évidemment pas été choisis au hasard, mais évoluent selon une certaine logique dans l'histoire intellectuelle et l'historiographie japonaises d'après-guerre. Leur émergence sur la scène publique nipponne dans des temporalités bien distinctes et leur popularité médiatique permettent l'analyse d'environ cinq décennies de débats mémoriaux dans l'archipel, générant ainsi un tableau des questions relatives au souvenir des atrocités de guerre d'une grande profondeur historiographique.

Dans le cadre des précédentes recherches menées pour mon mémoire de diplôme (DESS), j'ai déjà effectué une cartographie des différentes prises de position quant au massacre de Nankin, et tenté de montrer comment la question est perçue au Japon, de la censure opérée par l'état-major japonais durant l'événement (1937-38), en passant par la reconnaissance tacite des faits sous l'occupation américaine jusqu'à l'émergence d'une nouvelle histoire nationaliste centrée sur l'état dans les années 1960. J'ai en particulier voulu accorder une place prépondérante à l'arrivée dans la sphère publique dès les années 1970 du débat au Japon sur Nankin, notamment à travers l'étude du *Chûgoku no tabi* de Honda Katsuichi, ainsi que la création de mouvements citoyens luttant contre les prises de positions négationnistes et révisionnistes. Cette recherche exclusivement centrée sur le débat autour du massacre de Nankin m'a permis de situer l'axe fondateur du débat; la politisation de l'événement à travers son exposition aux mémoires collectives japonaises.

Les conclusions provisoires de mon travail de DESS sur l'importance du processus mémoriel m'ont donc amené à élargir ma réflexion aux deux autres débats ayant secoué le paysage historiographique et médiatique japonais de l'après-guerre (les unités bactériologiques et le système de prostitution forcée de l'armée japonaise), ces trois sujets étant mis en parallèle par les historiens de l'archipel de manière extrêmement récurrente. Si les conclusions provisoires de ce premier travail ne sont pas fondamentalement remises en cause, leur élargissement et leur mise en perspective permettent de mettre en lumière les points communs et différences entre les trois sujets d'analyse. En d'autres termes, pourquoi et comment émergent les débats autour de ces questions dans le Japon d'après-guerre, mais dans des temporalités et des circonstances différentes.